

ESPÈCE DE
COLLECTIF

Laisse le vent du soir décider

Damien Briançon / Étienne Fanteguzzi / David Séchaud



Pièce chorégraphique et scénographique
pour tout public à partir de 12 ans

créée les 19 et 20 décembre 2018
au CCAM de Vandoeuvre-lès-Nancy

Durée : 1 heure

Distribution

Conception et interprétation

Étienne Fanteguzzi / Damien Briançon / David Séchaud

Scénographie

David Séchaud

Création sonore

Gaëtan Gromer

Lumière et régie générale

Raphaël Siefert

Regard extérieur

Fanny Brouyaux





Partenaires

Coproducteurs

POLE-SUD - CDCN de Strasbourg

Les Petites Scènes Ouvertes - Réseau d'accompagnement à la jeune création

CCN du Ballet de Lorraine - Accueil studio 2018

Le Gymnase - CDCN de Roubaix Hauts-de-France

L'Atheneum - Centre culturel de l'Université de Dijon

Accueils en résidence

Agence Culturelle Grand Est - Sélestat

CENTQUATRE-PARIS

Centre Culturel André Malraux - Scène nationale de Vandœuvre-lès-Nancy

Théâtre du Marché aux Grains, Atelier de Fabrique artistique de Bouxwiller

Soutiens

Espèce de collectif bénéficie du soutien de la Direction Régionale des Affaires Culturelles Grand Est au titre de l'aide au projet, de la région Grand Est au titre de l'aide au projet, de la ville de Strasbourg Eurométropole au titre d'un conventionnement trisannuel (2017-2019), de l'ADAMI* et de la SPEDIDAM.

Espèce de collectif a été accompagné par le réseau Grand Luxe en 2017.

*L'Adami représente les artistes-interprètes : comédiens, danseurs, chanteurs, musiciens solistes, chefs d'orchestre. Sa mission est de gérer leurs droits en France et à l'étranger. Elle agit au niveau national et européen pour leur juste rémunération notamment au titre de la copie privée et des nouveaux usages numériques. Elle favorise également l'emploi artistique au moyen de ses aides à la création.
www.adami.fr

Calendrier

Création

Première les 19 et 20 décembre 2018 au Centre Culturel André Malraux de Vandoeuvre-lès-Nancy.

Diffusion

- 24 et 25 janvier 2019 : TJP / CDN de Strasbourg, en coréalisation avec POLE-SUD / CDCN de Strasbourg
- 20 mars 2019 : Festival Le Grand Bain, Le Gymnase / CDCN de Roubaix

Spectacle actuellement disponible en tournée.

Conditions financières

5 à 6 personnes en tournée : jeu / musique / régie / suivi artistique

Pour connaître nos conditions tarifaires, merci de prendre contact avec Stéphanie Lépicier, administratrice de production :
s.lepicier@azadproduction.com / 06 33 55 38 89

Conditions techniques

- Dispositif frontal : le spectacle se joue sur un plateau de théâtre, le public étant installé dans la salle.
- Dimensions du plateau : minimum 10 mètres x 10 mètres
- Hauteur sous perches : minimum 5,50 mètres
- Possibilité d'accroches fixes sur le grill et sur IPN
- Pendrillonnage en fond de scène, avec minimum 2 mètres de dégagement derrière les pendrillons

- Durée : 1h
 - Âge : tout public dès 12 ans avec rencontre des classes en amont de l'accueil du spectacle
 - Jauge : 300 personnes maximum
- En temps scolaire : 5 classes / 150 personnes

Contact technique :
Raphaël Siefert 06 66 28 94 82 / contact@especedecollectif.org

Note d'intention



Présentation

Laisse le vent du soir décider, c'est le titre du spectacle. Nous sommes trois, tels trois pièces d'un mécanisme, et nous cherchons à constituer un assemblage robuste. Il s'agit en fait de trouver le bon ajustement. Ici, rien n'est statique mais en quête permanente d'équilibre. Trois, cela devrait mener à la stabilité et c'est bien le contraire qui se produit.

Voilà, nous sommes pris dans le rouage d'une forme chaotique. Nous explorons les butées d'un corps qui résiste, qui ne veut pas devenir machine. L'esprit attiré par l'élévation, les formes pures qui ne trouvent que matière brute et craquement. La nécessité de redonner du jeu là où le mouvement se bloque.

C'est dans la construction, une projection de nous-même, que nous allons chercher à nous comprendre, à nous apprivoiser. Trouver la logique dans un assemblage où le degré de liberté est incertain. L'accumulation des contacts produit du mouvement, du désordre, de la joie. Il n'est pas toujours facile de comprendre la complexité d'une logique saturée de directions.

Alors *Laisse le vent du soir décider* résonne comme un idéal, un abandon, une promesse d'organisation sans hiérarchie, sans commande. Quel peut être ce moteur en nous, qui autorise cette organicité ?

Protocoles

La question de la collaboration, de la co-écriture, s'est imposée dès l'origine du projet. En choisissant d'être tous les trois (Damien Briançon / Étienne Fanteguzzi / David Séchaud) moteurs et décisionnaires du « territoire artistique », nous avons été confrontés perpétuellement à cette question et tenus de trouver les moyens d'y répondre.

Plutôt que d'aborder frontalement et littéralement ce sujet, nous cherchions plutôt à placer au centre de notre recherche un objet qui pourrait sous-entendre la question posée, y accéder de façon détournée.

En premier lieu, cet objet fut un protocole : écrire la pièce uniquement lors de filages, des improvisations d'une durée fixe que nous effectuions chaque jour de répétition. L'enjeu était de laisser la pièce émerger d'elle-même, de la placer directement au milieu de nous trois.

Après une année d'expérimentations, nous avons choisi d'abandonner ce protocole.

Dans un second temps, ce que nous avons mis entre nous fut un objet scénographique, qui a été pensé pour répondre aux interrogations soulevées par le protocole initial.

Cet objet est un mécano géant. Le principe est le suivant : la possibilité de construire des formes différentes à partir de la même base (des tasseaux plus ou moins grands, des pièces pour les raccorder et les articuler entre eux).

Le travail a consisté ainsi à étudier, expérimenter, manipuler, comprendre cet objet. Mais nous nous sommes tenu à une étude toujours empirique. Nous tenions à ce que l'intelligence que nous développons de cet objet demeure sensible, et que l'étude fasse partie intégrante du projet, qu'elle devienne force de jeu entre nous.



Objet / Scénographie

Un mécano est un ensemble de pièces pensées pour être assemblées entre elles, permettant de construire, à partir de la même base, différentes formes.

Le choix de cet objet scénographique repose sur plusieurs notions essentielles qui le caractérisent :

- l'assemblage de plusieurs pièces formant un ensemble

Cette situation mécanique n'est pas sans rappeler le contexte même de cette création : trois personnes s'associant entre elles pour former une assemblée.

- le potentiel polymorphe

Penser un objet qui tend à produire une infinité de formes : reconnaissables, utiles, informes, simples, complexes, architecturales, marionnettiques, symboliques... La possibilité de projection de l'imaginaire sur les structures créées se rapproche, en cela, de la danse et de son caractère polysémique.

- l'articulation

L'assemblage de pièces nous intéresse dans le sens de l'articulation. C'est à dire sur la capacité de rendre un objet mobile, de le penser en mouvement. Par ailleurs, l'articulation renvoie également à la capacité de bien se faire comprendre, ainsi qu'à l'élaboration d'un sens, d'une pensée.

- le jeu

Un mécano est avant tout un jouet, un objet qui sert à jouer. C'est une façon de convoquer le ludique, l'imaginaire, l'inventivité, ainsi qu'une forme de joie et d'excitation.

La dramaturgie de la pièce repose sur l'assemblage de ces objets. Le contexte scénographique n'est pas donné d'avance, il prend forme au fur et à mesure de la pièce. Il repose sur la transformation, l'enflement, la prise et la construction d'espace(s), la complexification. Il aboutit à une structure chaotique, suspendue, dépassant l'échelle humaine.

Définitivement, cet objet n'a pas d'autre fonction que celle de nous rassembler, et de nous mettre en mouvement.



Corps / mouvement

La question du mouvement a émergé de la confrontation à l'objet, de sa manipulation ou de sa simple présence dans l'espace de jeu. Pour chacun de nous, la présence ou l'absence de l'objet provoque des réactions différentes, en terme de mouvement, en terme de présence corporelle. C'est la compréhension de ces réactions qui a fondé la réflexion et les choix sur le mouvement. Ce que l'on nomme « danse » dans cette pièce est une dérive du mouvement fonctionnel, c'est le fruit du geste qui occasionne la relation à l'objet. Que celui-ci soit entre nos mains ou non, il fonde le mouvement, ne serait-ce que par son absence, son rejet, l'imaginaire, la réminiscence, ou la complémentarité.

Il y a un décalage de l'«utile» pour l'approprier dans la sphère chorégraphique, avec ce qu'elle comporte d'intention, de dynamique, de rythmique, d'espace, en s'attachant à l'intention du mouvement, et non à sa finalité.

Nous tentons de faire osciller le regard du spectateur entre le corps et l'objet, il s'agit d'un jeu d'effacement et d'apparition mutuel, et la frontière est parfois ténue.



Création sonore

Le travail de Gaëtan a consisté à accepter les éléments sonores que nous lui proposons (enregistrements, chansons, musiques, références...), et de les articuler entre eux, de faire composition à partir de cette disparité.

La création joue sur la frontière entre son et musicalité, celle-ci étant construite pour beaucoup à partir d'enregistrements, d'univers de jeu, de travail, de plateau. L'enjeu est de travailler à leur apparition, à leur disparition, à leur transformation. Une grande partie de la musique procède par accumulation d'éléments disparates, jusqu'à saturation, jusqu'à parvenir à une forme de stabilité, de nappe bourdonnante.

Bien que construite préalablement, la création sonore est interprétée pendant les représentations par Gaëtan.

Espèce de collectif

Nous cherchions à créer les conditions d'une stimulation permanente.
Nous avons créé cet Espèce de collectif.

Nous pensons cette structure comme un outil. Ou un espace. Un lieu où se tissent des affinités entre des personnes, entre des façons de penser, des trajectoires, des savoir-faire, des aspirations, des élans. Un lieu d'émulation de l'être ensemble, car c'est ainsi que nous envisageons le fondement de notre travail.

Nous cherchons à constituer une dynamique, portée par des personnes qui, étant autonomes ou en relation les unes avec les autres, permettent de faire émerger et de faire perdurer une créativité. Nous pensons cette collectivité comme la possibilité d'une complémentarité des uns avec les autres. Celle-ci a l'avantage d'une part de construire un terrain d'action et de réflexion supplémentaire, qui n'est ni le fait de l'un, ni le fait de l'autre, mais le fait de l'ensemble ; d'autre part d'apporter à l'un ou l'autre l'élan et le soutien qu'il n'aurait pas eu seul. En raison de nos trajectoires, de nos positionnements et de nos relations différentes avec le métier, cette complémentarité s'est imposée comme fondamentale.

Notre pratique s'inscrit dans le champ de la danse, celle-ci étant pour nous une façon poétique d'aller au monde qui peut, pour cette raison, se produire sur tous les champs.

Nous pratiquons la danse et le spectacle vivant, mais il est bien possible que nous débordions un peu. L'installation, la publication, le cinéma, le documentaire sont aussi des terrains qui nourrissent nos élans et nous permettent une interdisciplinarité.

L'équilibre recherché entre plusieurs disciplines et plusieurs formats est l'un des socles communs des projets que nous développons.

Nous construisons une architecture faisant coexister une démarche artistique publique (la création) et une démarche plus souterraine, hors des circuits traditionnels et des impératifs de production (la recherche).

La première étant une expression, la seconde une pratique, un sédiment.

La recherche étant la substance de la première.

Par cette association, nous cherchons aussi à développer notre propre fonctionnement, nos règles du jeu en cohérence avec nos valeurs et de les bonifier au gré de nos rencontres avec d'autres artistes, d'autres structures. De fait, cela revêt un caractère particulièrement ludique.

À ce niveau-là, c'est aussi un terrain d'expérimentation, à notre petite mesure, pour imaginer les bases d'un «être ensemble». Sans cela, la création d'une association n'aurait plus de sens. *Espèce de collectif*, définitivement, tend aussi à repenser les liens qui se tissent entre des personnes amenées à collaborer.

Espèce de collectif est aussi, tout simplement, une façon de mutualiser nos moyens de travail.

C'est un groupe à géométrie variable, permettant les collaborations ou les projets individuels et permettant surtout à chacun d'occuper le terrain qu'il choisit (création ou recherche), et la manière dont il l'investit.

Cette structure se doit ainsi de demeurer un outil en perpétuelle évolution, en configuration permanente. Qu'il s'adapte à nos désirs et à nos besoins, qui évoluent eux-mêmes constamment.

A travers ces aspirations, en filigrane, transparait peut-être la question de l'identité. Sommes-nous «nous-mêmes » au milieu des autres ? Comment se définit-on par rapport aux autres ? Quelles traces laissons-nous chez l'autre qui, s'en imprégnant, nous renvoie l'image de notre propre identité ? Comment cette image nous servira ensuite à nous réajuster individuellement ?

Nos motivations et inspirations vont dans le sens d'un questionnement sur notre pratique de la danse, ses enjeux, ses fondements.

Nous interrogeons la place du danseur / acteur en représentation, les compétences qui lui sont requises, la manière dont il est présent devant un public qui le regarde, la manière dont il partage son point de vue.

Nous explorons les modes de fabrication de l'œuvre à travers les principes, les mécanismes, les intuitions, les choix qui la façonnent.

Nous pensons la création comme un endroit où convergent différents matériaux (le corps, le texte, l'objet, le son...) mais le corps demeure à la base de notre travail. Nous cherchons à savoir de quelle manière il s'articule, pourquoi il se meut (pourquoi il s'émeut), comment entre-t-il en relation avec d'autres corps.

La dérision, en ce sens qu'elle est une manière de prendre de la distance avec un objet (permettant ainsi de le questionner), était la tonalité majeure de notre rencontre. Elle pourrait bien devenir, si ce n'est une marque de fabrique, au moins une teinte qui nous poursuit.

Projets

En diffusion

/ LAISSE LE VENT DU SOIR DÉCIDER

Création 2018

Damien Briçon, Etienne Fanteguzzi et David Séchaud

Pièce chorégraphique et scénographique

/ POUR EN DÉCOUDRE

Création 2014

Damien Briçon et Etienne Fanteguzzi, accompagnés par Alice Godfroy

Pièce chorégraphique

/ SOURDRE

Création 2018

Damien Briçon et Yuko Oshima

Duo danse / batterie

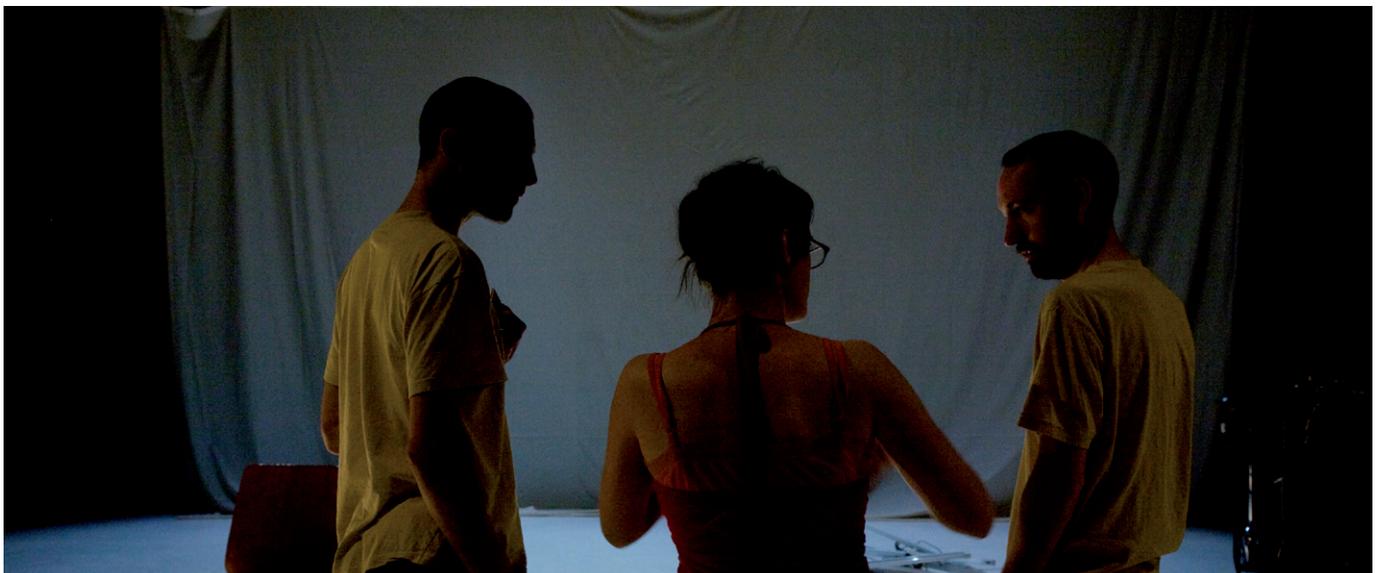
En création

/ MOUVEMENT = $\Sigma \int$ PMVTI+ETCÂ

Création 2020

Etienne Fanteguzzi

Spectacle scientifique-danse-théâtre



Structuration

Pour la production et la diffusion de ses projets, *Espèce de collectif* travaille en collaboration avec **Azad Production**, bureau d'accompagnement d'artistes.

Espèce de collectif est lauréat des **Petites Scènes Ouvertes** en 2015, et a bénéficié du soutien du réseau **Grand Luxe** en 2017-2018.

Équipe de création



Damien Briançon

Damien Briançon est autodidacte. Il découvre la danse et se forme auprès d'Hervé Diasnas, sa pratique pédagogique lui permettant de travailler de façon autonome. Son parcours se consolide et se ponctue par des stages avec Patricia Kuypers, Michel Massé, Yoshi Oïda, Julyen Hamilton, Andrew Morrish.

Il a été interprète auprès d'Hervé Diasnas, d'Arnaud Louski-Pane, de Louis Ziegler. Actuellement, il est interprète pour la metteuse en scène Pauline Ringeade, et collabore régulièrement avec le scénographe David Séchaud.

Auteur, il crée plusieurs soli entre 2005 et 2011, puis débute une collaboration avec Étienne Fanteguzzi en 2014 avec la création de *Pour en découdre*. Rejoints par David Séchaud, ils créent en 2018. Parallèlement à la création de *Laisse le vent du soir décider*, il crée *Sourdre* en 2018, un duo d'improvisation avec la batteuse Yuko Oshima.

Régulièrement, Damien interroge et transmet sa pratique du mouvement, et encadre des ateliers dans les écoles, en milieu carcéral, pour des personnes handicapées.

Étienne Fanteguzzi

Né en 1979 à Strasbourg, il interrompt des études supérieures scientifiques pour se former à la danse au CNDP d'Angers et au CNSMD de Lyon. Il est ensuite interprète auprès de Maryse Delente, Sylvia Camarda, Louis Ziegler, Josiane Fritz, Coraline Lamaison. Son parcours l'amène à travailler des esthétiques et techniques variées comme la danse aérienne, le théâtre ou le masque.

Titulaire du diplôme d'état de professeur de danse contemporaine, il intervient fréquemment en milieu scolaire, participe à la mise en scène de spectacles de danse-théâtre pour adolescents, chorégraphie pour une revue satirique bilingue franco-alsacienne et propose ponctuellement des stages ou des cours de danse et d'improvisation.

Parallèlement à son parcours d'interprète et de pédagogue, il crée pièces et performances chorégraphiques. Depuis 2014, il est résident chercheur à L'L, à Bruxelles, lieu de recherche et d'accompagnement pour la jeune création.

David Séchaud

David Séchaud est diplômé des Arts décoratifs de Strasbourg (HEAR) en section scénographie. Il conçoit l'espace théâtral dans un allé/retour entre maquette de principe, prototype et expérimentations au plateau. Par l'improvisation et le jeu, l'espace se construit. Ce processus devient le moteur de ses créations.

Il collabore en ce sens avec les compagnies: L'Accord Sensible pour Les Éclaboussures, Champs d'Appel et Massif Central, Le Mythe de la Taverne pour La Grâce, avec le danseur Christophe Leblay pour la performance Canon et Espèce de collectif pour Laisse le vent du soir décider.

Avec la compagnie Placement libre, il porte ses propres créations. Il définit le plateau comme un lieu de recherches transversales et interroge notre relation à la maîtrise, au savoir et à la technique. Il crée Monsieur Microcosmos et Archivolte.

Gaëtan Gromer

Gaëtan Gromer est artiste sonore. Il mène conjointement une activité d'écriture musicale contemporaine pour la scène et l'image, la réalisation d'installations sonores et de performances. Parallèlement, il anime de nombreux workshops de création électroacoustique et autour de l'usage des nouvelles technologies dans la création musicale. Il assume, depuis 2009, la direction artistique du collectif d'arts technologiques Les Ensembles 2.2.

Très attiré par l'interdisciplinarité, il multiplie les collaborations avec des artistes comme Maria La Ribot, Philippe Boissard, Paul Hossfeld, Germain Roesz, Zahra Poonawala, Sylvie Villaume, Léo Henry, Stéphane Perger, etc.

Il est l'un des lauréats du prix européen d'arts numériques Imagina Atlantica 2012 à Angoulême.

Il se produit et expose régulièrement à Strasbourg, mais aussi, entre autres, à Genève, Fribourg, Vilnius, Tourcoing, Saint-Dié, Saint-Louis, Angoulême, Bruxelles, Mons, Gijon, Paris, Pau, Rome, Athènes, etc.

Raphaël Siefert

Né en 1983, il s'est formé sur le tas auprès de différentes compagnies de théâtre et sociétés de prestations après avoir travaillé pour Seppia, une entreprise de production de documentaires. Au gré des rencontres il a été amené à participer à des projets variés tels que des représentations de théâtre, des concerts de musique rock ou contemporaine, des mises en lumière architecturales et de sites naturels, des ballets aquatiques, des festivals de performances plastiques et de poésie sonore, des expériences scientifiques... Responsable technique de nombreuses compagnies strasbourgeoises, au volant d'un camion ou suspendu au gril, il jongle volontiers avec les manettes de la lumière et du son, avec une visseuse ou une pince à dénuder... présent où il faut et quand il faut. Sa passion pour le cadrage vidéo et la pyrotechnie fait de lui un technicien polyvalent qui sait s'adapter aux exigences du spectacle vivant.

Fanny Brouyaux

Fanny Brouyaux est danseuse-interprète et jeune chorégraphe bruxelloise.

Après ses études à P.A.R.T.S, (performing arts research and training studios), elle crée des performances en collectif pour des espaces a priori non scéniques avec, entre autre, Christian Schreurs, pianiste-compositeur minimaliste. En 2013 elle rejoint la compagnie Anania-Danses de Taoufiq Izeddiou pour *Rev'illusion*, spectacle évoquant les rêves et les désillusions du Printemps arabe.

Elle crée ensuite *Un bruit*, pièce pour 5 danseurs et 12 transistors s'inspirant du mécanisme de propagation des rumeurs. Aujourd'hui Fanny danse pour diverses jeunes compagnies belges, cie La peau de l'Autre, Marie Limet (théâtre physique) et cie Abis, Julien Carlier (Hip-hop, contemporain) et crée une nouvelle pièce, fable physique et (m)orale sur le parcours d'une émancipation *De la poésie, du sport, etc* en collaboration avec la comédienne et performeuse Sophie Guisset.

Contacts

contact@especedecollectif.org
Damien Briançon 06 88 08 51 48
Étienne Fanteguzzi 06 64 98 83 59

Production et diffusion

Azad Production - Bureau d'accompagnement d'artistes
Stéphanie Lépicier
s.lepicier@azadproduction.com / 06 33 55 38 89

Présentation du collectif, des projets développés, photos, dossiers :
www.especedecollectif.org

Vidéos des projets :
www.vimeo.com/especedecollectif

Photographies : Naohiro Ninomiya

Espèce de collectif
Maison des associations
1a place des Orphelins
67000 Strasbourg
APE : 9001Z / Siret : 502 698 855 00025
Licences : N°2-1114903 et N°3-1114904

